

Deriaz SA valorise le bois de Baulmes depuis 140 ans

La PME, qui emploie une dizaine de collaborateurs, est toujours installée au cœur du village, où elle a été fondée en 1872

Frédéric Ravussin

Au pied du Jura, Baulmes a depuis toujours cherché à tirer profit des nombreuses forêts qui couvrent son territoire. Le village est du reste une des premières localités vaudoises à s'être dotées d'un système de chauffage à distance alimenté par des pellets de bois. C'était dans le courant des années 1990. Il n'est dès lors pas étonnant que l'une de ses plus anciennes entreprises soit une menuiserie. Deriaz SA - le nom qu'elle porte depuis une dizaine d'années - vient de fêter ses 140 ans, au cœur même du village, là où Victor Deriaz avait installé son atelier, en 1872, juste en face du domicile familial de la rue du Theu.

Avec le bois venu des contreforts jurassiens, sa «fabrique de menuiserie et ébénisterie» confectionnait des «chaises et fauteuils en tout genre», ainsi que le rappelle une facture d'époque, encadrée au pied de l'escalier qui conduit au bureau du directeur actuel. Ce document adressé le 15 juillet 1890 à un certain Monsieur Pillevuit d'Yverdon nous apprend qu'il fallait alors déboursier 302 francs pour un lit Renaissance, un canapé, six chaises canonnées, une commode, une table à ouvrage et une table de nuit.

Double activité

C'est vrai qu'il est loin le temps des journées de travail de onze heures, «réduites à dix heures le samedi et la veille des jours fériés», comme indiqué dans le règlement de l'entreprise daté de février 1901. Un règlement qui précise aussi que «tout ouvrier se rendant coupable d'infidélité ou de mauvaise conduite sera congédié immédiatement»... Autres temps,



Le patron, Olivier Salvi, dans la menuiserie créée en 1872 au cœur du village. JEAN-PAUL GUINNARD

«La boîte tourne bien parce que le secteur du bâtiment n'a pas trop souffert de la crise ces trois dernières années»

Olivier Salvi,
patron de l'entreprise Deriaz SA

autres mœurs, même si 140 ans plus tard, la menuiserie et l'agencement - de cuisine et de mobilier - occupent encore à mi-temps la dizaine de collaborateurs d'une PME qui dégage 2,5 millions de chiffre d'affaires annuel. «L'autre mi-temps est dédié à l'activité de charpentier-couvreur-ferblantier, une diversification que l'on doit à mon beau-père, Charles-André Deriaz, quand il a repris l'en-

treprise dans les années 1970», souligne Olivier Salvi, qui représente la quatrième génération.

Pas de crise

Diplômé du Technicum de Bienne, il dirige la société depuis une année et peut se réjouir d'un excellent premier exercice en tant que patron. «La boîte tourne bien parce que le secteur du bâtiment n'a pas trop souffert de la crise ces trois dernières années. Notre bilan est même le meilleur depuis 1995.» De quoi augmenter les effectifs de cette entreprise formatrice? «Ce n'est pas à l'ordre du jour. Je crois que nous avons atteint la taille idéale. Et puis, en cas de développement, nous serions à l'étroit dans nos locaux.»

L'évolution se fait donc plutôt dans les secteurs d'activité de l'entreprise. Pour répondre à la demande croissante en termes d'agencement, un poste de technicien a été créé. «Et nous produisons de moins en moins. On a de

plus en plus tendance à travailler avec des produits finis ou semi-finis», reprend Olivier Salvi. En conséquence, le quadragénaire troque le plus souvent sa salopette et son rabot contre le costume et la calculatrice du commercial.

Economie de proximité

Sensible à l'écologie et à une certaine économie de proximité, Olivier Salvi collabore avec des scieries régionales. Notamment Dutoit à Chavornay, dont le bois vient en partie des forêts baulméranes, justement. «Et puis il a obtenu le label FSC (ndlr: qui garantit une gestion responsable des forêts)», souligne le directeur de Deriaz SA. Tout comme la matière première, la clientèle de son entreprise est d'abord locale, ou régionale. «Mais nous avons également passablement de clients sur l'arc lémanique, de Nyon à Vevey.» Étonnamment, pas dans le Gros-de-Vaud ni sur le littoral neuchâtelois pourtant tout proche.